

étude sur le secteur des bara imamono 1899

DU BOIS DE LA VILLERABEL

LIMITES

Le secteur Bara est borné, au Nord, par la partie du Mangoky comprise entre le sommet de la courbe de Vondrove et le confluent du Malio dont le cours lui sert de limite du côté Est (1). Une ligne conventionnelle sépare les Bara, au Sud, des Antanosy et, à l'Ouest, des Masikoro.

OROGRAPHIE

Sur l'ensemble des mouvements de terrain dont le secteur est couvert, se détachent deux alignements de direction générale Nord-Nord-Est, Sud-Sud-Ouest. Le premier, qui semble appartenir à la même formation géologique que le Bemahara, s'élève entre le Sikily et le Sakanavaka d'une part, le Manandana et l'Ilovo d'autre part : il comprend les monts Tsiombivotsitry, Mandevy, Vohidroa, Vohibe et Analavelona dont un sommet atteint 1.360 mètres. Le deuxième, qui fait partie d'un groupe intermédiaire entre le Bongo-Lava et le Bemahara, se compose des Vohitelo Tsimotalaka, Ilamotsy et Lambotsy. Le Manamana (900 m), qui se dresse comme un îlot isolé, se rattache par sa nature au second système.

L'étude des couches sédimentaires et la présence de nombreux fossiles, tels que l'ammonite et le spirifère, permettent de classer la partie du sol située à l'Est de la première chaîne dans l'époque jurassique des terrains secondaires. Au contraire, les hauteurs de l'Ouest, qui devaient être baignées autrefois par la mer, ont un caractère volcanique que dénotent la présence de roches éruptives et l'absence de fossiles.

HYDROGRAPHIE

La région des Bara Imamono est bien arrosée : la plupart des rivières conservent de l'eau au plus fort de la saison sèche mais, seul, le Mangoky a suffisamment de profondeur pour servir à la navigation; encore, celle-ci est-elle rendue très pénible par la force du courant et très difficile par les déplacements du chenal entre les bancs de sable. Le Fiherenana, l'Ilovo, le Sikily, la Sakanavaka, le Malio et l'Isahaina se présentent sous le même aspect, par suite précisément de la constitution uniforme du sol. Ce qui

(1) Voir planche 1 pour les lieux cités dans le texte.

Ces pages sont reproduites d'un article paru dans Notes Reconnaissances et Explorations, 5ème vol. 1899, Imprimerie Officielle de Tananarive, pp.523-528. Le Capitaine Du Bois de la Villerabel, qui avait en charge, à cette époque, la pacification de ce Secteur du Cercle de Tuléar, donne sous forme de rapport des informations qu'il a recueillies sur place, touchant des groupements Bara éloignés de leur aire traditionnelle située plus à l'Est et établis ici entre l'Onilahy et le Mangoky.

frappe tout d'abord, c'est leur extrême largeur, hors de proportion avec le volume qu'ils débitent; leur nappe s'étale sur un épais matelas de sable mouvant dont les nombreux bancs miroitent au soleil; leurs berges à pic se désagrègent à chaque crue.

La période des hautes eaux comprend les mois de Décembre, Janvier et Février : le plein n'est jamais long, les baisses succèdent brusquement aux crues et il y a alors des jours où les rivières reprennent presque leur débit normal.

Naturellement, peu ou point de poissons dans ces cours d'eau sans profondeur et dont le lit de sable n'offre aucune prise à la végétation aquatique.

ETHNOGRAPHIE

Les Bara constituent presque exclusivement la population du secteur. D'où sont issus ces indigènes ? On ne saurait, pour éclaircir cette question encore obscure, donner créance à des traditions trop récentes, les seules d'ailleurs qui aient été conservées.

Se fondant sur certaines particularités du type Bara (cheveux crépus, nez épaté), quelques auteurs ont pu rattacher ces tribus à la grande famille africaine. D'autres, plus nombreux, préfèrent leur assigner une origine malaise, qui se trahit dans une brachycéphalie accentuée, une langue parlée, des mœurs et des coutumes analogues, la coiffure par exemple.

Ce qui semble donner raison à cette dernière hypothèse, c'est qu'avant d'habiter la région où ils se trouvent actuellement, les Bara étaient fixés sur la côte Est, au Nord de Fort-Dauphin.

La famille des Zafimanely paraît la plus respectée de toutes celles qui composent cette peuplade; les mpanjaka qui sont à la tête des différentes tribus en sortent tous et forment une sorte de caste.

L'ancêtre dont ils aiment le plus à évoquer le souvenir porte le nom de Ravatoverery et passe pour avoir eu comme femme une "vazaha".

Ses descendants commandent les principales tribus, dont voici l'énumération :

NOMS DES TRIBUS	NOMS DES CHEFS	RESIDENCE DES CHEFS
Bara Imanono	Impoinimerina	Ankazoabo
Bara Mananantana	Rafiay	sur la Volotaray
Bara Tsienimbalala	Impoinimerina	Manera, centre de ce groupe
Bara Bara-be	Ramieba	Ranohira
Bara Vinda	Mahavory	Benenetsy
Bara Antsantsa	Sambo	Ivohibe
Bara Manonga	Fangataha	Ambinanairoa
Bara Menamaty	Rasidy	Menamaty
Bara Mahevy	Ratrimo	Bereta
Bara Tevonje	Vantio	Ivondrony
Bara Antekondro	Imaka	Tsiangora

Le lien de parenté qui unit tous les grands chefs maintient parmi eux un certain accord et facilite le règlement des différends.

Les Bara sont vigoureux, bien constitués et d'une taille au-dessus de la moyenne; ils ont l'instinct belliqueux, si on en juge par leur appareil guerrier car ils ne sortent jamais sans armes : beaucoup possèdent des fusils à pierre dont la crosse est ornée de clous de cuivre; tous portent une ou deux sagaies, dont ils savent habilement se servir.

Ils ont une façon toute spéciale de se coiffer : ils forment une sorte de couronne sur leur tête, en roulant leurs cheveux en boules de même grosseur et également espacées; à cet effet, ils les tressent d'abord et les enduisent d'un mélange de graisse de boeuf et de terre blanche. Cet usage, d'ailleurs, paraît appelé à disparaître.

Comme tous les peuples abandonnés à certains de leurs instincts (1), les Bara aiment le pillage. Leur richesse réside toute entière dans leurs troupeaux dont ils cherchent à augmenter le nombre par des vols à main armée. Ce sont là des habitudes que tous nos efforts tendent à détruire.

L'usage de la monnaie ne s'est pas encore généralisé; aussi, les opérations les plus fructueuses sont celles obtenues par voie de troc.

Le costume des Bara se compose d'un morceau de cotonnade dont ils ceignent leurs reins, puis d'un autre qu'ils drapent assez artistiquement autour du corps; ces vêtements ne sont abandonnés qu'après complète usure.

En dehors des colliers de perles et des bracelets d'argent, une coquille plate et ronde appelée *felana*, et qui se porte au front ou au cou, constitue leur parure caractéristique.

Les coutumes bara se rapprochent beaucoup des coutumes sakalava : la naissance, le mariage, la mort donnent lieu à des cérémonies dont les rites diffèrent suivant les régions mais semblent tous procéder d'une même inspiration.

Leur religion est la suivante : ils ont l'idée d'un Dieu (Andrianahary) auquel ils attribuent tous les bonheurs et tous les maux, considérant les premiers comme des récompenses, les autres comme des châtiments. Loin de croire au néant de la mort, ils paraissent avoir la conception d'une âme immortelle, qu'ils identifient avec le souffle, notion dont on retrouve l'origine dans le baiser, qui n'est chez eux que le mélange de deux souffles.

Le culte se réduit à des offrandes (*soro*) qui rappellent les holocaustes bibliques.

Les superstitions (2) ont rencontré en ce peuple naïf un terrain tout préparé pour que des gens assez habiles puissent en tirer parti à leur avantage. Les sorciers forment une classe spéciale dont les oracles se paient cher et dont les maléfices sont redoutés; ils se sont ingénies à fabriquer nombre de talismans qui se vendent sous forme d'amulettes et d'onguents appelés *ody*.

(1) L'ethnographie du XIX^{ème} siècle fourmille hélas de ces jugements de valeur si peu fondés.

(2) On parlerait aujourd'hui de croyances populaires. Quant à l'opinion sur la naïveté, elle est caractéristique des jugements personnels qui émaillent les observations intéressantes.

EVOLUTION DE L'ANCIENNE ORGANISATION ROYALE

Parmi les chefs du secteur, il en est un, Impoinimerina, dont l'autorité grandit chaque jour et s'étend, non seulement sur les Imamono, mais encore sur les Manantanana, les Mahevy et les Tsienimbalala. Bien que s'exerçant moins directement sur ces derniers, cette influence n'en est pas moins réelle et quoiqu'elle ne se fasse pas sentir dans le détail, on la retrouve dans les événements importants. Il est même permis de se demander si les révoltes partielles de ces temps derniers n'ont pas reçu du mpanjaka Imamono une secrète approbation.

Intelligent, rusé, ambitieux, Impoinimerina ne saurait être guidé par d'autres mobiles que ceux qui servent ses intérêts. A une époque où tout le cercle était en insurrection, il a pressenti l'issue fatale de la lutte qui s'engageait avec les Français. Il a compris tout le parti qu'il tirerait d'une soumission faite en temps opportun : accroissement d'autorité, privilèges, part sur les dépouilles des vaincus; tous ces bénéfices, il les a en quelque sorte escomptés d'avance et ils l'ont dans une certaine mesure déterminé à prendre une attitude qui ne pouvait que lui répugner à lui et à son peuple. Aussi, ce qui l'a déconcerté, c'est notre indulgence à l'égard des chefs qui sont venus à résipiscence, après rébellion; il se montre outré de leur voir accorder des avantages presque aussi grands que ceux qu'il a lui-même obtenus.

Dans l'espoir d'étendre son prestige de mpanjaka, il aurait bien voulu que certains grands chefs ne fussent pas réintégrés; il eut tout au moins désiré qu'on les plaçât sous sa direction. Il paraît étrange à première vue qu'on se soit servi d'Impoinimerina pour amener à composition des chefs révoltés, tels que Rafiay, Sambo et Tsiavajy. C'était cependant le plus sûr moyen d'atteindre un prompt résultat; et le profit que le mpanjaka a pu en tirer est des plus problématiques car il ne fut nullement question dans le kabary de soumission d'imposer une vassalité quelconque aux ex-dissidents. La division en sous-secteurs rétablira l'équilibre entre tous les anciens chefs; elle élèvera les petits aux dépens du grand.

VOIES DE COMMUNICATION

L'exécution des pistes du secteur bara ne présente pas de grosses difficultés, si on cherche uniquement à les rendre praticables aux piétons, aux cavaliers et aux porteurs de filanjana.

Le prolongement de la route de Tuléar sur Ranohira et Ihosy par Vinetra, Manera, Ilamaty, Maromiandry et Mandabe constitue la principale artère commerciale de la région.

En second lieu vient l'embranchement de Manera à Ankazoabo. De ce dernier point rayonne une série de pistes qui desservent les différents centres du secteur :

- Ankazoabo - Maromiandry (Voarangotra).
- Ankazoabo - Isahaina (Raolona).
- Ankazoabo - Aborano (poste) par Bereta (Ratrimo).
- Ankazoabo - Soaserana et Beroroha par Mikaiky (Bahary), Belindo (Tsimamanga), Ampelakapa (poste) et Delavau (poste).
- Ankazoabo - Betaratsy par Itandroka (Kalava), Itandrano (Raibity) et Betabiky (Tsimitindroka).
- Ankazoabo - Soafaotra par Ampia (Raiandry)
- Ankazoabo - Betsioka par Mahafilay (Tsirambany), Mahazoarivo (Ifala) et Tanandava.

Ankazoabo - Befandriana par Berinity (Behidy), Antainy (Rainizaka) et Loahosy (Fitolia).

Ankazoabo - Mikoboka par Besalampy (Mahatia) et Besavoa (Mahongaka).

Quelques transversales mettent ces différentes pistes en communication.

COMMERCE

Dans le secteur bara, les transactions sont aux mains des Bêtsileo, des Indiens et de quelques créoles.

Le principal centre commercial est Ankazoabo où le village des étrangers se développe de jour en jour.

Pas un seul Bara n'est marchand.

L'exportation porte uniquement sur les bestiaux, le riz et la soie qu'on trouve en assez grande quantité sur les collines qui bordent la Teheza.

Le trafic des boeufs se fait par l'intermédiaire des Betsileo. Si vous demandez à un Bara pourquoi il ne va pas lui-même à Ihosy vendre les produits de son élevage, il vous répondra qu'il ne saurait se tirer d'affaire, que ce n'est pas son métier mais celui des bourjanés.

La quantité de riz exportée est très faible, par suite des difficultés du transport. En effet, les habitants des cantons les plus favorisés marchent environ trois jours pour se rendre à Tuléar, seul point où le riz puisse être facilement écoulé; de plus, les porteurs Bara n'acceptent de se mettre en route qu'avec de faibles charges.

Les importations consistent en cotonnades, en alcools, en ustensiles de cuisine et en denrées de première nécessité, telles que sel et sucre, sans parler des marchandises destinées aux rares fonctionnaires, colons ou soldats européens du secteur.

AGRICULTURE

L'agriculture est une des futures richesses du secteur bara, lequel pourrait nourrir beaucoup plus de bestiaux qu'il n'en nourrit actuellement et produire une bien plus grande quantité de riz.

Les procédés de culture ne sont pas mauvais, les Bara savent canaliser et repiquer le riz; ils réussissent à obtenir deux récoltes par an.

Maintenant qu'ils ne peuvent plus se livrer au pillage, il y a lieu d'espérer qu'ils finiront par prendre des habitudes sédentaires et, par suite, rechercheront le confort qui leur a jusqu'ici manqué totalement.

En dehors du riz, les seuls produits cultivés sont le maïs, la patate, le manioc et le bananier.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES

Le secteur Bara est partagé en cinq sous-secteurs :

- 1 - Le sous-secteur d'Ankazoabo qui comprend le canton d'Ankazoabo proprement dit et les cantons de Mikaiky (Bahary), Ampia (Raiandry) et de Besalampy (Mahatia).

Population :	Hommes	2.184
	Femmes	2.426
	Enfants	1.577
	Total	6.187

- 2 - Le sous-secteur de Voningeza qui renferme les cantons de Fanjaka (population non encore recensée), de Belindo (Tsimamanga) et de Betabiky (Tsimitindroka).

Population : Belindo et Betabiky -	Hommes	116
	Femmes	132
	Enfants	95
	Total	343

- 3 - Le sous-secteur d'Aborano avec les cantons de Bereta (Ratrimo, recensement incomplet), d'Isahaina (Raolona) et de Volotaray (Rafiay). (Population non encore recensée).

Population d'Isahaina :	Hommes	245
	Femmes	254
	Enfants	170
	Total	669

- 4 - Le sous-secteur de Maromiandry, contenant le canton de Maromiandry (Voarangotra) proprement dit et de la Teheza.

Population du canton de Maromiandry.	Hommes	243
	Femmes	352
	Enfants	238
	Total	833

- 5 - Le sous-secteur de Manera qui comprend les cantons de Manera (Tsinania) proprement dit, d'Antevamena (Rebiby) et de Besavoa (Mahongaka).

Population :	Hommes	2.803
	Femmes	3.081
	Enfants	2.193
	Total	8.077